

LA REPONSE DU CRUCIFIX

En expirant sur l'arbre affreux du Golgotha,
De quel regret ton âme, ô Christ, fut-elle pleine ?
Était-ce de laisser Marie et Madeleine,
Et les autres, au roc où la Croix se planta ?

Quand le funèbre chœur sans Toi se lamenta,
Et que les clous crispèrent tes mains ; quand par la plaine,
Ton âme eut dispersé la fleur de son haleine,
Devançant ton essor vers le céleste État.

Quel fut ce grand soupir de tristesse infinie
Qui s'exhala de Toi, lorsque, l'œuvre finie,
Tu t'apprêtais enfin à regagner le But ?

Me dévoileras-tu cet intime mystère ?
—Ce fut de ne pouvoir, jeune homme, le fiel bu,
Serrer contre mon cœur mes bourreaux sur la terre.

(Frances d'Autel)

EMILE NELLIGAN.

UNE HISTOIRE DE LOUP-GAROU

I

Il y avait grand vacarme, un soir de décembre, chez le père Crédule, au village de Garouville.

La cuisine, pièce de réception par excellence, de l'humble chaumière du digne vétéran, était bondée de vieillards.

Les uns gesticulaient, les autres criaient, les vieux oubliaient de rallumer leur pipes culottées et les jeunes, chose étonnante, faisaient fi des charmes incontestables de mademoiselle Olivette Crédule, jolie brunette de dix-sept printemps, et... le vrai portrait de son père !

Bref ! on se serait cru en vraie campagne électorale, si les mots "chasse-galerie" et "loup-garou," mille fois répétés, n'eussent prouvé qu'on était loin d'un engagement en règle entre bleus et rouges.

Au moment où je vous introduis dans ce milieu bruyant et superstitieux, le petit Sornet, le coq de la jeunesse de l'endroit, venait de faire entendre un hum particulier, signe caractéristique qu'il en savait plus long que ses voisins sur le thème de la discussion.

Aussitôt, silence complet sur toute la ligne, car on savait que le petit Sornet avait eu, dans le cours de l'après-midi, une entrevue avec le Dr Malin, l'Esculape du village, au sujet d'une aventure arrivée, la veille, au brave docteur, et qui n'était guère de nature à rassurer les peureux.

—C'est vrai comme vous m'entendez, commença le jeune héros, le docteur m'a dit comme ça—et il était d'un grand sérieux cet fois, not'docteur, et il n'aurait pas ri pour ben de quoi :

"Il était bien minuit, je venais de soigner un malade en danger. En passant devant le pin fourchu, au bas de la colline à Grandpré, je vis soudain un petit homme noir sortir du creux de l'arbre, et prendre sa course vers le sommet de la colline. Je ne me serais guère occupé du personnage, si je ne l'avais vu traîner à sa suite sur la neige, une queue, mais une queue... longue comme d'ici à demain. Il y avait longtemps que le petit homme noir avait disparu au haut de la colline, et la queue sortait, sortait toujours, en frétilant comme une anguille. Je crus voir le diable en personne, et, sans prendre le temps de mesurer cette queue phénoménale, je pris mes jambes et j'arrivai à la maison plus mort que vif."

Encore une fois, c'est vrai comme vous m'entendez, et not' docteur l'a ben dit qu'il n'avait jamais conté une mentrie, de sa vie !

Cela devait être vrai, en effet, et tous en étaient convaincus, car le docteur était savant et peu crédule de sa nature, puis le petit Sornet n'était pas un gars ordinaire. Il possédait une mémoire de quatre. Il était loin de parler suivant les règles quand il conversait, mais quand il s'agissait de rapporter un discours, un sermon, il n'avait pas son pareil à dix lieues à la ronde, et il s'exprimait avec toute la netteté et la correction de langage de ceux qu'il avait entendus.

Garouville n'ayant pas de pasteur résidant, et ces habitants ne pouvant aller à la messe au village voi-

sin, vu leur éloignement, le petit Sornet s'installait dans la barouche du postillon rural, le samedi soir, et revenait le dimanche, à la brune, sur le même véhicule, après avoir entendu le sermon du curé qu'il s'empressait de répéter aussitôt textuellement à toute la population rassemblée dans l'une des maisons de la localité.

Les personnes qui avaient entendu le curé, le matin, et le petit Sornet, le soir, ne se faisaient aucun scrupule d'avouer que le sermon était identiquement le même, et qu'il n'y avait de différence que dans la personne du prédicateur.

Donc, il n'y avait pas à en douter, le bon docteur avait vu un personnage extraordinaire.

Était-ce le diable, ou bien un loup-garou doté d'une queue démesurée ? Les opinions étaient partagées, néanmoins, après mûre délibération, le loup-garou obtint finalement tous les suffrages, attendu que—style de notaire—le diable n'avait rien à gagner à exhiber ainsi gratuitement sa personne, et que, d'un autre côté, toute la famille Sansfaçon en revenant un soir, de la noce, avait rencontré près du pin fourchu, Coquin, un luron qui avait été contraint de quitter le village, plusieurs années auparavant, à propos d'une peccadille quelconque.

L'obscurité avait été trop profonde, cette nuit-là, pour pouvoir distinguer la fameuse queue. Elle devait exister quand même, puisqu'on avait cru entendre un frôlement inaccoutumé dans les longues herbes bordant la route.

Coquin courait le loup-garou, cela sautait aux yeux, et il était du devoir de tout bon chrétien de le délivrer à tout prix. On était unanime là dessus. Restait le choix des armes. Personne n'en avait, pourtant il en fallait coûte que coûte ! L'inspiration vint heureusement aux braves habitants de Garouville, sous la forme d'une vieille épée rouillée, suspendue à la muraille, relique des temps héroïques où l'aïeul du père Crédule s'était illustré en maintes occasions.

—Voilà Durandal, s'écria le petit Sornet, qui se rappelait une citation historique du curé voisin, et s'il faillit à l'honneur, nous saurons bien improviser des armes !

—Oui, oui, répétèrent les autres, faisant chœur, nous improviserons des armes !

Ceci était bel et bien, mais il fallait compter avec l'imprévu. Aussi, avant de marcher au combat, chacun se munit-il d'une arme quelconque : celui-ci avait fixé une hache au bout d'une longue branche d'étable, celui-là avait attaché un grappin au bout d'une corde, puis, sous la conduite du père Crédule brandissant son épée légendaire, on était parti en colonne dans la direction du pin fourchu, sur le refrain :

Malbrough s'en va-t-en guerre,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Malbrough s'en va-t-en guerre,
Ne sait quand reviendra.

II

Le refrain roula rondement pendant quelque temps, mais plus on se rapprochait du champ de bataille, plus les voix modifiaient leur diapason.

On était encore loin du pin fourchu, que plusieurs commençaient à rengainer leurs bravades, et regrettaient amèrement de s'être embarqués dans cette galère. Ils continuèrent à avancer néanmoins, faisant bonne contenance malgré leurs angoisses extérieures, mais à un détour du chemin, pan ! leurs résolutions belliqueuses se dissipèrent comme une fumée, et ils détalèrent avec une vitesse de cinq lieues à l'heure, laissant le père Crédule, le petit Sornet et trois autres, tout ébahis de se trouver sans arrière-garde. Cette découverte faillit les mettre eux-mêmes en déroute, et ils se préparaient déjà à faire queue aux déserteurs, quand le respect humain vint heureusement à leur rescousse. Que dirait-on le lendemain, dans le village, s'ils revenaient sans avoir touché leur loup-garou ?

Ils poursuivirent donc leur route peu rassurés sur l'issue de leur campagne nocturne, et atteignirent, sans nouvelle alerte, le pin fourchu.

Crédule, le doyen de la bande, en capitaine émé-

rite, embrassa d'un coup d'œil, les avantages et les désavantages du terrain, puis assigna à chacun son poste et ses fonctions.

Il plaça le petit Sornet à droite de l'ouverture du pin, et lui recommanda de tenir son grappin prêt à toute éventualité. A José échut le poste à gauche de l'arbre, avec mission de happer le loup-garou au passage, avec sa corde à nœud coulant, tandis que ses deux autres compagnons se tiendraient par derrière pour lui prêter main-forte ; puis, au signe convenu, les nouveaux engins de guerre de nos Archimèdes en herbe, se mettaient en mouvement, et Coquin, à la sortie de l'arbre, serait maîtrisé par le nœud coulant, le grappin empêcherait sa queue de frétiller, et le père Crédule avec son épée, opérerait la... délivrance !

Comme on le voit son plan était savamment combiné.

Ainsi posté on entendit une longue heure.

Le vent qui soufflait dans les sombres rameaux, venait seul, par intervalles, rompre la monotonie de l'attente.

Nos braves en embuscade commençaient à s'ennuyer.

Enfin Crédule crut entendre un léger bruit dans la cavité de l'arbre.

—Attention, mes amis, dit-il tout bas, la danse va commencer !

A peine avait-il proféré ces paroles, que son attention fut attirée par un bruit insolite qui se produisait sur le sommet de la colline à Grand-pré.

On aurait dit la chute d'un corps ; cette chute fut suivie d'un craquement de broussailles, puis, un rayon de lune perçant soudain l'obscurité, découvrit aux sentinelles affolées, une masse grise descendant la pente de la colline, dans leur direction, avec une vitesse vertigineuse.

Déjà remplis d'effroi par l'alerte prématurée de Crédule, cette apparition mit le comble à leur terreur. On avait bien prévu le cas où le loup-garou sortirait de l'arbre, mais non celui où il bondirait vers eux comme un lion déchaîné.

La situation était intolérable, et sans plus s'occuper de leur honneur en jeu : corde, grappin, branche d'étable, allèrent tomber pêle-mêle dans la neige, et sauve qui peut ! le père Crédule avec les autres.

La boule grise allait un train d'enfer, et le père Crédule, qui n'avait plus ses jambes de quinze ans, reçut bientôt un vigoureux croc-en-jambe, et alla s'étendre de tout son long dans la neige. Il y serait encore sans la peur qui le releva plus vite qu'il n'était tombé. Il prit de nouveau sa course, oubliant de lancer un cartel à celui qui avait surpris en traître un vétéran de 1812, et arriva à son logis, jurant, mais un peu tard, qu'il n'irait plus, de ses vieux jours, délivrer des loups-garous.

Il y eut bien des insomnies, cette nuit-là, à Garouville, et nos preux étaient loin d'y être étrangers. Moins maltraités, la plupart, que le père Crédule, il n'en dormirent pas mieux, et l'aurore soulevait déjà son rideau rose, qu'ils croyaient encore apercevoir à leurs fenêtres, la silhouette d'un petit homme noir, les menaçant avec un rictus sinistre, de sa queue faibuleuse.

III

Malgré leur débandade, le grand jour retrouva nos héros de la veille sur le terrain de leurs exploits. Ils venaient recouvrer les objets perdus. On a beau avoir peur, l'intérêt ne s'avoue jamais vaincu.

Sornet trouva son grappin, le grand José son lazzo, et le père Crédule, qu'on n'espérait plus revoir en ce bas monde, ne trouva rien.

Le diable avait-il trouvé Durandal de son goût ?

Il fallait bien y croire, après les vaines perquisitions faites çà et là, dans la neige.

On allait renoncer à la partie.

—Oh ! le beau couteau ! dit tout-à-coup une voix enfantine non loin d'eux.

Chacun se retourna pour voir un bambin en extase devant une boule de neige. Ils avaient été suivis à leur insu.

—Mon épée ! dit le père Crédule, en apercevant la pointe du prétendu couteau.